

Etudier les objets archéologiques

Michel Feugère

En archéologie comme ailleurs, chaque spécialité tend à se segmenter en démarches complémentaires, qui deviennent à leur tour si complexes qu'on a bien du mal à en maîtriser toutes les étapes. C'est notamment le cas de l'étude des objets archéologiques, qui mobilise des compétences très variées et de plus en plus spécifiques. Nous souhaitons ici examiner, de manière synthétique, l'ensemble de cette démarche et les prolongements qu'elle permet d'envisager dans le domaine de la recherche.

Le foisonnement méthodologique tient d'abord, dans ce domaine, à la très grande variété du mobilier concerné. Dans une fouille archéologique, les "objets", au sens où l'entend la discipline, peuvent ne représenter que 7 à 10% des artefacts prélevés, c'est-à-dire des objets produits par l'homme (et donc à l'exclusion des écofactes relevant de l'archéozoologie, carpologie, palynologie ... etc). Ce pourcentage, qui peut aller jusqu'à —voire dépasser— 20% dans certains cas particuliers, comme les contextes funéraires, masque en lui-même un premier paradoxe : avec 80 à 90% des restes prélevés, la vaisselle céramique concerne exclusivement le domaine de l'alimentation (stockage, cuisine, service). Mais malgré leur rareté relative, les "objets" peuvent virtuellement concerner tout le reste, c'est-à-dire le champ immense de la vie quotidienne dans ses multiples activités, tout ce qui concerne la production, l'anthropisation de l'environnement et même, parfois, les aspects sociaux ou spirituels.

Devant cette variété qui peut sembler infinie, mais qui correspond cependant, très exactement, à la variété des activités humaines, l'étudiant ou même le spécialiste peuvent être inquiets : comment couvrir, c'est-à-dire déjà reconnaître, les outils relatifs au travail de tous les matériaux, imaginer la variété des aménagements domestiques, déceler un usage religieux ? Confrontés à ces problématiques, les archéologues ont défini ces dernières années une méthode efficace : séparer nettement, dans un premier temps, la **description** des données de leur **étude**.

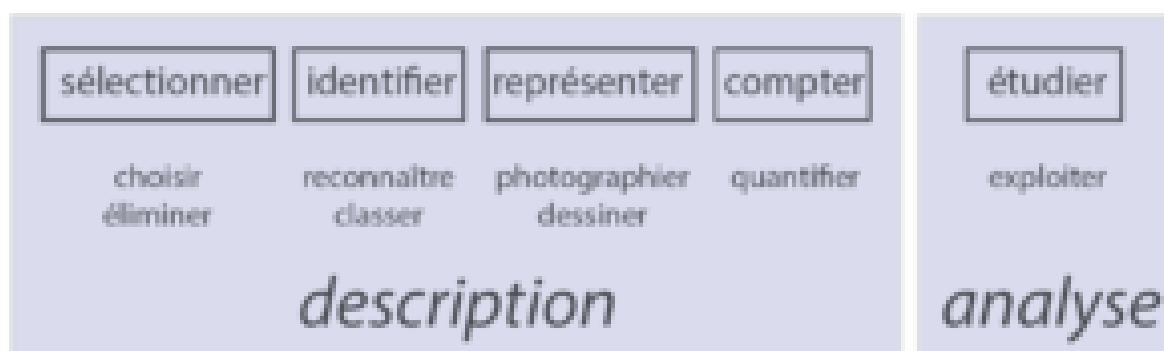


Fig. 1 — Schéma général d'une étude d'objets archéologiques.

1• La description des données

1.1 Sélectionner

Le premier travail de celui qui s'intéresse aux objets est en effet de définir un corpus. Décrire un lot d'objets archéologiques, c'est d'abord en établir un catalogue qui servira de base à toute démarche ultérieure d'analyse. Cette étape chronophage, qui peut sembler fastidieuse, conditionne bien évidemment tout le travail du spécialiste. Elle est donc essentielle et il ne faut pas hésiter, à ce stade, à interroger différents collègues pour éviter toute erreur d'interprétation ou de méthode. La première question à traiter est celle de la sélection des objets. Bien sûr, tous les artefacts ont leur intérêt, mais l'enjeu est ici de disposer d'un corpus comparable à celui d'autres études analogues. Il convient donc d'adopter des critères de choix cohérents avec ceux de la discipline, et surtout d'afficher ces critères de manière à ce que le futur lecteur puisse comprendre rapidement ce qui a été traité ou écarté (Berthon *et al.* 2013 ; Feugère 2018) :

– le principe général est d'étudier *des objets et non des déchets*, même si ces derniers ont un intérêt évident et doivent donc, s'ils sont nombreux, faire l'objet d'une démarche spécifique sur le travail qu'ils révèlent. On ne comptera donc pas au sein des objets les scories de fer, de cuivre ou d'alliage, pas davantage que les coulures métalliques (bronze, plomb...) si on n'est pas certain qu'elles proviennent d'un objet manufacturé. En revanche, un lingot, une ébauche ou un objet en cours de fabrication sont des objets en devenir et doivent donc être comptabilisés. Dans certains domaines comme la tabletterie, la différence peut être tenue mais le spécialiste apprend vite à se forger une ligne de conduite. Surtout, il prendra soin d'afficher ses choix dans une déclaration liminaire (Feugère 2018, 55).

– certaines catégories d'objets, bien que relevant de toute évidence de la manufacture, ne sont généralement étudiées ni par les céramologues ni par les spécialistes des objets : c'est le cas par exemple des terres cuites architecturales (TCA) dont l'étude, encore assez peu répandue, fait généralement l'objet de démarches spécifiques (Charlier 2000 ; Clément 2013).

– enfin, la catégorie la plus abondante dans les fouilles antiques et médiévales, celle des clous, fait l'objet d'un traitement mixte : les clous sont comptés mais le plus souvent, ensuite, extraits des comptages en raison de la difficulté à attribuer la plupart d'entre eux à un domaine précis (structure architecturale, ameublement, objets personnels, charronnerie...). Leur examen soigneux est cependant indispensable, qu'il s'agisse de classer ce qui peut l'être (clous de chaussure...) ou de repérer les autres objets, parfois remarquables, qui peuvent facilement s'y être glissés lors d'un traitement préliminaire (style, outil...).

1.2 Identifier

Une fois la documentation établie, l'archéologue doit identifier les objets. Là encore, cette phase conditionne tout le travail ultérieur et il est souvent très difficile, notamment quand les objets repartent ensuite dans un dépôt sans pouvoir être réexaminés, de pouvoir revenir sur une identification hasardeuse. L'identification doit donc s'accompagner, autant que possible, d'une image de bonne qualité (v. 1.3, ci-dessous).

Malheureusement, l'identification des objets est un domaine dans lequel il est très difficile de donner des règles simples. Comme on sait, l'expérience ne s'enseigne pas et c'est donc à chacun de construire, au fil des années, un référentiel et une compétence qui lui soient

propres. Le bon sens, allié à une curiosité naturelle pour les formes d'objets, sont les meilleurs alliés du débutant : un objet finement travaillé, en alliage cuivreux par exemple, pourra appartenir au domaine des objets personnels, mais aussi à la vaisselle ou à la classe des *militaria* ; s'il est en os, on se concentrera sur les objets personnels (parure ou toilette), sans négliger pour autant les petits accessoires domestiques.



Fig. 2 — Enregistrement d'objets (*mission Ampurias, 2015*).

Malgré ces difficultés, l'identification des objets bénéficie, ces dernières années, d'un outil en ligne qui s'est considérablement étoffé et enrichi pour des périodes chronologiques très diverses : [Artefacts](#), encyclopédie collaborative en ligne des objets archéologiques, est abondamment utilisé dans le domaine de l'archéologie préventive pour reconnaître et classer les objets recueillis sur une fouille. Mais c'est aussi, pour les spécialistes, un outil de réflexion typo-chronologique et une manière de structurer un corpus dans lequel, même après plusieurs décennies de recherches, beaucoup de choses restent à découvrir (Feugère 2015 ; Feugère *et al.* 2018).

Un aspect majeur de l'identification des objets est le classement fonctionnel qui résulte de l'attribution à telle ou telle catégorie. Plusieurs systèmes ont été présentés au fil des années (Briand *et al.* 2013), mais plus que la pertinence de tel ou tel d'entre eux, c'est la co-existence de plusieurs systèmes, revendiquée par certains auteurs au nom de l'adaptation de la méthode à chaque corpus, qui nous semble problématique. Ces classements conditionnent en effet la caractérisation du corpus et, partant, toutes les comparaisons qui vont être faites entre plusieurs sites. Mais si les critères de classement ne sont pas les mêmes, il s'avère impossible de comparer les séries entre elles, sauf à refaire les attributions fonctionnelles pour disposer du même outil d'analyse. C'est ce que certains travaux, portant précisément sur la comparaison des faciès, n'hésitent pas à faire (Giraud 2018) ; mais il s'agit là d'une démarche lourde et finalement pessimiste sur l'avenir de la discipline. Il aurait été plus logique de se mettre d'accord sur une méthode commune.

[Artefacts](#) est, à ce jour, le seul espace de discussion au sein duquel ce type de question est régulièrement débattu, quitte à faire évoluer certains choix quand ils s'avèrent problématiques. C'est la raison pour laquelle nous en adoptons le classement typo-fonctionnel dans nos études de sites, ce qui permet de conserver un cadre d'analyse relativement stable.

La récente élaboration sur Opentheso, d'un "[thesaurus Artefacts](#)" (choix : Artefacts), par E. Vigier, va permettre d'utiliser notre classement de manière élargie dans les requêtes internes de la base de données et les liens avec d'autres documents en ligne.

1.3 Représenter

La représentation d'un objet doit permettre au lecteur qui n'a pas l'objet sous les yeux de se faire une idée précise de l'artefact en question. D'où la nécessité de normes, car si chacun développait ses propres usages, toute comparaison entre les représentations deviendrait très compliquée, voire impossible. Une réflexion collective ayant permis assez tôt de fixer les grands principes de telles images, le recours à des vues orthonormées, par exemple, s'est imposé dans la discipline (Feugère, Foy, Vallauri 1982). Avec l'apparition des technologies numériques, les usages évoluent mais sans remettre en question, et c'est heureux, les représentations des objets archéologiques (Abert *et al.* 2013 ; ouvrage en préparation de Fr. Abert, M. Linlaud et M. Feugère).

On admet aujourd'hui que, si le dessin permet d'expliquer l'analyse morphologique d'un objet, la photographie normalisée, traitée à la manière d'un dessin pour ce qui est de la disposition des vues, augmentées de sections graphiques, peut aujourd'hui répondre à la plupart des besoins. Pour autant, que ce soit le dessin manuel, la photographie ou une pratique numérique, nul ne peut faire l'économie d'une bonne connaissance technique, renforcée par une pratique assidue. En définitive, la représentation fait partie de l'analyse du spécialiste et l'image produite est en elle-même un discours.



Fig. 3 — Dessin, photos et image mixte (DAO) d'objets archéologiques (© Ph. Prévôt, M. Feugère).

1.4 Compter

La quantification des données est devenu un enjeu majeur de l'archéologie des dernières décennies. Après les céramologues, les spécialistes des objets ont cherché à quantifier leurs données, malgré la difficulté qu'il y a à réduire à des comptages des données aussi variées. L'enjeu de la quantification est cependant majeur : il s'agit en effet de voir si on peut comparer le faciès de deux sites voisins, ou contemporains, ou de même nature (sociale, fonctionnelle...).

Suivant l'exemple de la céramologie, les "artefactologues" ont ainsi cherché à mettre au point des outils permettant de telles comparaisons. La définition d'un *nombre minimum d'individus*

(NMI) s'est ainsi rapidement imposée. Mais là où le céramologue peut facilement admettre qu'un tesson de vase signale la présence, autrefois, d'un vase entier, la définition d'un objet entier s'avère plus délicate. Faut-il compter les clous, ou les meubles auxquels ils peuvent appartenir ? Au-delà du nombre minimal d'objets finis (les clous), on a donc vu apparaître tout une série de concepts plus ou moins faciles à définir : *nombre de restes* (NR), c'est-à-dire nombre de fragments ; NMI basique ou maximal ; NMI pondéré ou minimal ; nombre minimum d'objets (NMO) (Demierre *et al.* 2013)... Si la réflexion théorique est intéressante, force est de constater que l'application concrète de ces différents types de comptages dans les études de mobilier n'a pas encore trouvé d'exemple lumineux. Seule la distinction basique entre NR et NMI est aujourd'hui classiquement utilisée, mais la définition même d'un NMI demande à être, là encore, explicitée. Par exemple, on compte les clous à partir du nombre de têtes conservées par unité stratigraphique (us), auquel on ajoute un objet si seule une tige de clou, par exemple, est attestée dans une couche. Mais si plusieurs us relèvent d'un même ensemble, attesté par exemple par des collages de céramique entre couches, peut-on calculer le NMI sur plusieurs couches et non sur une seule ? Dans la fouille de tombes à incinération, par exemple, il est fréquent que des observations fines distinguent plusieurs us, alors que tout a été mis en terre au même moment.

De la même manière, les archéologues ont réfléchi à ce que révèlent les objets, allant jusqu'à restituer par exemple une "panoplie de guerrier" dans les différentes offrandes d'un sanctuaire (Bataille 2007). Ce type de regroupement minimise évidemment les comptages, mais au prix de l'introduction d'un facteur d'incertitude lié au postulat de départ : rien ne prouve en effet qu'un guerrier fasse, dans un sanctuaire, l'offrande de tout son équipement et non d'un seul objet. Devant les différents biais qu'apportent ces comptages sophistiqués, la solution la plus réaliste consiste à se contenter d'un NMI par us, même si on sait qu'un clou ou une perle appartiennent à des objets composites : on compte ce qu'on peut comparer.

Enfin, comme le spécialiste doit manipuler et ranger les objets qu'il étudie, il aura tout intérêt à avoir des notions de conservation préventive, pour éviter les erreurs qui compromettraient la pérennité de la documentation étudiée après son intervention (Brives *et al.* 2013).

2• L'étude d'un corpus

Il faut ensuite, bien sûr, exploiter le corpus élaboré, classé et quantifié à la phase précédente. Une phase essentielle de l'étude est la caractérisation des objets et leur insertion dans une série. Alors qu'autrefois, chaque spécialiste devait finalement faire ce travail à partir de rien, ou des seules publications qu'il pouvait alors consulter, l'évolution des outils numériques a résolument changé la donne. Grâce aux données ouvertes (publications en ligne) et aux bases de données en ligne, comme [Artefacts](#), celui qui doit étudier un corpus peut assez rapidement savoir si les objets qu'il doit étudier se rattachent à des types connus ou présentent des formes originales. De plus en plus de publications utilisent Artefacts pour renvoyer le lecteur à un classement cohérent, universel et finalement évolutif s'il s'avère que certaines attributions fonctionnelles doivent être modifiées. Il suffit alors d'extraire de chaque liste disponible en ligne les grandes lignes de ce qu'on y lit, diffusion régionale ou 'internationale', importation méditerranéenne ou au contraire du Nord des Alpes, etc. Ceux qui le souhaitent, et notamment, bien sûr, s'ils ont contribué à les élaborer, peuvent reproduire dans leur étude certaines cartes de répartition d'Artefacts, en support d'un discours personnel.



Fig. 4 — Etude d'objets des fouilles récentes de Sainte-Colombe, Rhône (Archéodunum, 2020).

De fait, une fois que le classement des objets a été correctement effectué et que les parallèles ont été trouvés, et éventuellement discutés, il n'existe pas de méthode qui permette de commenter n'importe quel corpus : chaque série possède une logique interne et peut donc être exploitée en fonction des éléments les plus marquants de la fouille. S'il s'agit d'un quartier urbain, la fouille reflète-t-elle toute la durée de l'occupation dans ce quartier ? le mobilier illustre-t-il précisément les phases attestées, ou comprend-il des éléments plus anciens ou d'une autre fonction que celle qu'on reconnaît au site ? Le faciès est-il résidentiel ou artisanal, marqué par la présence d'une voie de passage, d'une place, de boutiques ? Les objets peuvent-ils contribuer à approcher les aspects sociologiques de la population ? Si on s'intéresse au détail de chaque ensemble (maison, arrière-cour, atelier...), les objets apportent assez souvent un éclairage nouveau, voire unique, sur une occupation, et c'est donc au spécialiste de repérer, puis d'exploiter la spécificité de chaque fouille.

Comme les données sont exposées en détail dans le catalogue illustré joint à l'étude, il n'est pas besoin d'entrer dans le détail de chaque catégorie ; l'étude doit se concentrer soit sur les aspects synthétiques (comptages et leurs enseignements), soit attirer l'attention sur les objets ou phénomènes remarquables, qui donnent au site sa spécificité.

Renvoyons, à titre d'exemple, à quelques études bien menées parmi les publications récentes : pour les études d'objets d'habitat, les découvertes du *vicus* de Horbourg-Wihr, village-rue installé au contact d'une voie et d'un terroir agricole (Higelin 2019) ; pour l'étude d'une catégorie spécialisée, la synthèse sur les *militaria* Haut-Empire de Lyon (Guillaud 2019) ; et une étude comparative de faciès entre différents sites, autour du cas de Vendeuil-Caply (Giraud 2018).

- Abert et al. 2013** : F. Abert, V. Legros, M. Linlaud, coll. M. Feugère, E. Millet, [Modes de représentation des objets archéologiques non céramiques](#). In : Le mobilier métallique et l'instrumentum, approches méthodologiques. *Les Nouvelles de l'archéologie* n°131, mars 2013, 19-25.
- Bataille 2007** : G. Bataille, Un nouveau protocole d'analyse des grands ensembles de mobiliers métalliques sur la base du NMI. L'exemple du sanctuaire laténien de La Villeneuve-au-Châtelot (Aube). In : P.-Y. Milcent (dir.), *L'économie du fer protohistorique : de la production à la consommation du métal (Actes du XXVIII Colloque de l'AFEAF, Toulouse 20-28 mai 2004)* (Aquitania suppl. 14/2), Bordeaux 2007, 365-380.
- Berthon et al. 2013** : A. Berthon, K. Chanson-Bertolio, M. Feugère, J. Kaurin, [Projet de charte pour l'étude des objets archéologiques](#). In : Le mobilier métallique et l'instrumentum, approches méthodologiques. *Les Nouvelles de l'archéologie* n°131, mars 2013, 5-6.
- Briand et al. 2013** : A. Briand, É. Dubreucq, A. Ducreux, M. Feugère, C. Galtier, B. Girard, D. Josset, A. Mulot, V. Taillandier, N. Tisserand, [Le classement fonctionnel des mobiliers d'instrumentum](#). In : Le mobilier métallique et l'instrumentum, approches méthodologiques. *Les Nouvelles de l'archéologie* n°131, mars 2013, 14-19.
- Brives et al. 2013** : A.-L. Brives, A. Mulot, V. Susini, É. Thivet, [Les bons réflexes en conservation préventive](#). In : Le mobilier métallique et l'instrumentum, approches méthodologiques. *Les Nouvelles de l'archéologie* n°131, mars 2013, 25-28.
- Charlier 2000** : F. Charlier, Le système d'inventaire des matériaux de construction en terre cuite du Mont Beuvray. In : *SFECAG, Actes du Congrès de Libourne, 2000*, Marseille 2000, 485-492.
- Clément 2013** : B. Clément, *Les couvertures de tuiles en terre cuite en Gaule du Centre-Est (IIe s. av. – IIIe s. ap. J.-C.)* (Monogr. Instrumentum, 46), Montagnac 2013.
- Demierre et al. 2013** : M. Demierre, É. Dubreucq, B. Girard, É. Roux [La quantification des mobiliers d'instrumentum](#). In : Le mobilier métallique et l'instrumentum, approches méthodologiques. *Les Nouvelles de l'archéologie* n°131, mars 2013, 10-14.
- Feugère 2015** : M. Feugère, [Bases de données en archéologie : de la révolution informatique au changement de paradigme](#). *Cahiers Philosophiques* n°141, 2015, 139-147.
- Feugère 2018** : M. Feugère, *Protocoles d'étude des objets archéologiques* (Ed. Mergoïl), Toulouse 2018.
- Feugère, Foy, Vallauri 1982** : M. Feugère, coll. D. Foy, L. Vallauri, [Normalisation du dessin en archéologie: le mobilier non-céramique \(métal, vos, bois, terre cuite\)](#), Lambesc 1982, 32 p.
- Feugère et al. 2018** : M. Feugère, A.A. Berthon, H. Bohbot, A. Bonnefoy, Y. Bourrieau, M. Callewaert, A. Carbone, L. Catté, P. Defaix, L. Eyango, A. Gilles, A. Giraudo, C. Landrieux, P. Mosca, M.-P. Pringalle, J. Soulat, Cl. Tournier, E. Vigier, B. Viroulet, [Artefacts : nature, structure et usages](#). *Archéologies Numériques* n°18 (1), 2018, 11 p.
- Giraudo 2018** : A. Giraudo, *L'instrumentum de l'agglomération secondaire de Vendeuil-Caply (60) : fouilles archéologiques 2013-2017* (Mém. Master, M. Feugère, M. Poux, S. Loudcher dir.), Université Lumière Lyon 2, 2018.
- Guillaud 2019** : L. Guillaud, *Militaria de Lugdunum. Etude de l'armement et de l'équipement militaire d'époque romaine à Lyon (Ier s. av. – Ve s. ap. J.-C.)* (Monogr. Instrumentum, 62), Drémil Lafage 2019.
- Higelin 2019** : M. Higelin, *Activités économiques et vie domestique d'un quartier du vicus de Horbourg-Wihr (68)* (Monogr. Instrumentum, 61), Drémil Lafage 2019. 

Citer ce billet : Michel Feugère, "Etudier les objets archéologiques." *Le Fil d'ArAr*, 19/03/2020, <https://lefildarar.hypotheses.org/3082>.